

de ma lettre le lendemain, les rôles étaient changés et elle ne voulut rien entreprendre sans nous avoir consultées, madame Villeneuve et moi sur la conduite à tenir envers vous.

Mon cher Auguste, jusqu'à présent votre mère vous trouvait un peu tizer dans vos affaires de cœur. Cette belle fille—dont je connais le cœur et le caractère—ne méritait pas d'être abusée. Je savais même que si elle venait à vous aimer et qu'elle fut trompée, c'était le malheur de toute sa vie.

Enfin, voilà donc votre temps d'épreuve explicite, dit en terminant madame Chèvrefils ; c'est votre mère elle-même qui nous a dicté la conduite à tenir envers vous. Qui sait ! madame Villeneuve a peut-être eu également la pensée de vous punir un peu de votre dédain à l'égard d'une jeune fille pour laquelle une foule de jeunes gens ont pourtant soupiré.

—Du dédain ? Oh ! madame !...

—Je sais, je sais que vous avez changé d'opinion depuis. Reste à savoir si vous trouverez grâce devant mademoiselle, si vous êtes encore assez intéressant pour qu'on vous porte un peu d'intérêt et qu'on soit indulgent. Qu'en dis-tu ? ma chère Eugénie.

La jeune fille baissa la tête en rougissant et ne répondit pas.

— Mademoiselle, fit Auguste, je puis avoir

— Mademoiselle, fit Auguste, je puis avoir mauvaise tête, mais le cœur est resté bon, mes amis ici peuvent l'affirmer. Je vous en fais le serment, et soyez certaine qu'il sera tenu : si vous consentez à devenir ma femme, vous n'aurez pas à vous plaindre de votre sort. Je sens que je vous aime sincèrement, saintement et que le but de toute ma vie, l'unique pensée qui pré-